

THIONVILLE, DISTROFF, BECKERICH Les

Dans ville, il y a vie + deux ailes. Une ville ça se pense, ça se dessine, ça se bâtit. Quelques visites guidées, quelques retours d'expériences concluantes et quelques projets en cours pour se dire que d'autres modèles sont possibles. L'écologie n'a pas de couleur politique si ce n'est celle de l'espoir. L'écologie c'est surtout la vision au long terme. Voyage dans quelques-unes de ces visions.

Salvatore La Rocca



Distroff Bâtir l'écocité de demain

"Les utopies créatrices"

"-Combien d'habitants à Distroff ? - 1 640, bientôt 2 000. » Lorsque Salvatore La Rocca avance des chiffres, ils sont à la mesure de ses ambitions. Comment le nouveau maire de Distroff compte-t-il faire ce saut de géant ? Grâce à l'écocité pardi, un projet exemplaire qu'il a d'abord porté depuis les rangs de l'opposition, et qu'il accompagne aujourd'hui de toute son énergie de maire convaincu.

Tout commence en 2010 lorsqu'un groupe de conseillers municipaux d'opposition lance une idée : bâtir une écocité. La commune est dans une situation de crise, il faut faire entrer des recettes, l'accroissement de la population apparaît comme l'une des solutions. On part sur l'idée d'un lotissement, mais pas comme les autres. Le maire de l'époque, Yves Aschbacher, accepte d'accompagner le projet. C'est alors Salvatore La Rocca, l'un des conseillers d'opposition, sans étiquette mais avec une forte sensibilité à l'écologie, à la vie associative et à la citoyenneté - parcours dans l'éducation populaire oblige - qui dirige le comité de pilotage du projet. En 2011 sortent les premières esquisses, en 2012 l'avant-projet définitif.

« Un projet atypique ! », précise Elizabeth Spielmann, assistante à la maîtrise d'ouvrage dans cette aventure. Indépendante, elle accompagne les projets immobiliers, no-

tamment liés à l'habitat participatif : c'est l'un des axes de développement du futur super quartier. Atypique parce que la commune reste maître d'ouvrage et conserve un contrôle total, depuis la phase de conception jusqu'à la réalisation. Ce qui ne veut pas dire qu'elle impose, au contraire, elle se donne les moyens de prendre en compte l'avis de chacun, sans s'en laisser conter par les promoteurs et la logique financière basique. Résultat : aujourd'hui, l'équilibre financier de l'opération est largement positif.

Les premières maisons sont sorties de terre, les premières familles vont s'installer dans les semaines à venir. Une trentaine de maisons sont en cours de construction.

Prévention des risques

L'atypique présente plusieurs risques, auxquels on a pris garde à Distroff.

• **Celui de ne pas être compris, d'abord.** Là, Salvatore La Rocca a son idée (rappelons qu'il a longtemps été président de l'Adeppa de Vigy, association chantre de l'éducation populaire). Des formations ont été assurées auprès des porteurs du projet, des élus et des futurs habitants de l'écocité. « Je pense que la réussite vient de notre démarche, d'impliquer la population à chaque étape. Et puis les belles théories, y compris écologistes, sont encore plus belles quand on peut les appliquer. » Elizabeth Spielmann rajoute : « Dans les projets classiques, les

belles idées de départ sont souvent balayées par les contraintes techniques et financières. Là, nous sommes restés fidèles aux principes de départ. » Salvatore La Rocca parle d'« utopies créatrices ».

• **Celui de coûter plus cher,** c'est l'un des principaux freins. L'écologie prône les économies d'énergie. Si le choix de matériaux performants se paie, il est généralement rentabilisé en quelques années. C'est tout le principe de l'écologie : la vision à long terme. À Distroff par exemple, la gestion des eaux fluviales de l'écocité se veut exemplaire... et économique. « Classiquement, des tuyaux sont installés pour déverser l'eau de pluie dans les ruisseaux, qui se déversent à leur tour dans la Moselle, explique Salvatore La Rocca. Notre idée est de

laisser pénétrer l'eau de pluie où elle tombe. » Élémentaire ! Comment ? « En creusant des noues (des petits fossés) le long des routes et chemins. L'eau pénètre directement dans la nappe phréatique, ou rejoint des bassins creusés à l'extrémité du lotissement. »

Efficace et pas cher : une économie de 450 000 € sur les travaux d'aménagement. La prise en compte des courbes de niveau, ou l'orientation bioclimatique de certains bâtiments résulte de cette même volonté d'efficacité. Les économies ainsi réalisées sont réinjectées dans la qualité des matériaux et remplourent, c'était l'objectif initial, les caisses de la commune. Par ailleurs, intégré au label "Quartiers durables en Lorraine", le projet avait déjà reçu une subvention de 40 000 € de la Région, afin de fi-

nancer une partie des études préliminaires. Et, Salvatore La Rocca parle « d'éternelles » avec un grand sourire, la commune a appris le 5 janvier dernier qu'elle bénéficierait d'une subvention de 250 000 € toujours de la part du conseil régional, au titre de l'investissement en quartiers exemplaires en développement durable.

Les 3 piliers tu bâtiras

L'écocité a été imaginée selon la règle des 3 piliers du développement durable : l'écologie, l'économie et le social, où l'un appelle l'autre. La mixité sociale est notamment assurée par la construction d'une quinzaine de logements sociaux, mais aussi le mélange des générations dans une même résidence (les seniors au rez-de-chaus-

Pourquoi écocité et pas écoquartier ?

▶ Parce que le second est un label national, mais surtout parce que le maire de Distroff souhaite que ce qui est en train de pousser là, sur quelques hectares, rayonne sur l'ensemble de la commune d'un point de vue architectural et environnemental bien sûr, mais aussi sur la façon de vivre ensemble. « La cité, c'est l'endroit où l'on vit », rappelle Salvatore La Rocca. « Le projet a déjà des conséquences dans le village à travers le jardin

pédagogique créé à l'école, les hôtels à insectes installés ça et là, le changement de lampadaires... » Un ensemble de petites démarches dans un ensemble plus vaste. Les élus ont d'ailleurs été formés aux questions environnementales. Le nom de l'écocité, "La croisée des chemins", traduit le choix de société face auquel nous nous trouvons : est-ce que l'on continue comme ça, ou est-ce que l'on choisit l'innovation, l'autre

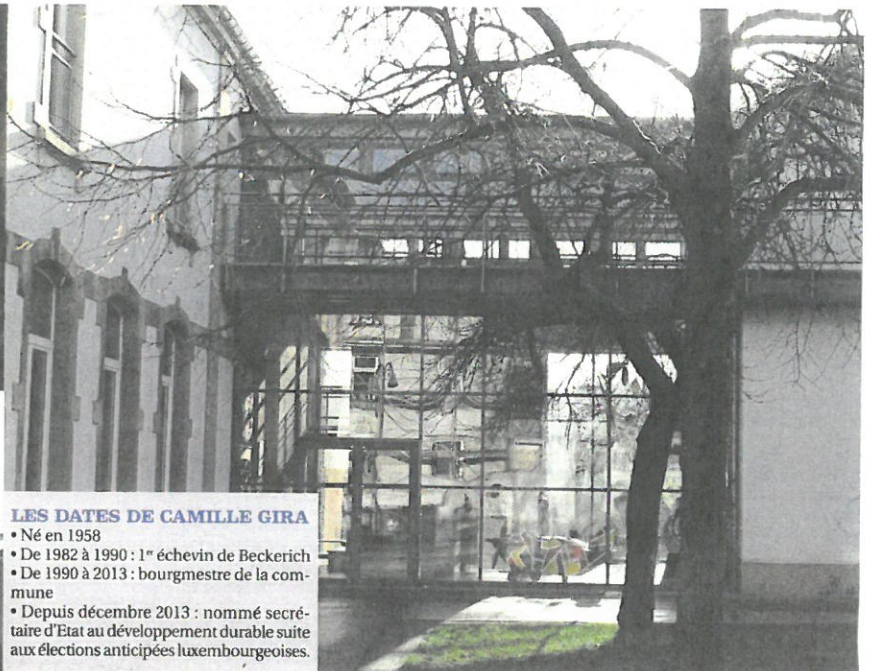
chemin ? Le choix adopté par les irréductibles utopistes reçoit un accueil positif : outre l'élection de celui qui a longtemps incarné le projet à la mairie en mars dernier, certains portent leur regard sur ce qui pourrait bien devenir un modèle. Le groupe Europe Ecologie Les Verts, qui vient d'organiser une visite au Luxembourg (voir plus loin), pour voir ce qui se fait de bien, ira visiter Distroff au printemps prochain. +

possibilités d'une ville

"Les terrasses", bâtiment accueillant le projet d'habitat participatif, a été dessiné par Michael Oswald, du cabinet d'architecture Gstudio. A la maîtrise d'ouvrage, ES AMO.



Camille Gira



QUELQUES CHIFFRES

- 5,6 hectares sur lesquels seront construits une centaine de logements de nature variée.
- 650 arbres plantés, notamment des arbres fruitiers, des arbustes mellifères, des haies et végétations filtrantes... Une promenade dessinée tout autour du quartier, sur une bande de 8 mètres de large.
- 4 ans de travail préparatoire, une soixantaine de réunions.
- 3,9 millions d'euros investis par la commune, qui a d'ores et déjà largement atteint l'équilibre financier.
- 14 5000 €/l'are pour les parcelles, avec bonus de 5 000 € en cas de construction passive.

LES DATES DE CAMILLE GIRA

- Né en 1958
- De 1982 à 1990 : 1^{er} échevin de Beckerich
- De 1990 à 2013 : bourgmestre de la commune
- Depuis décembre 2013 : nommé secrétaire d'Etat au développement durable suite aux élections anticipées luxembourgeoises.

Beckerich Aller voir ailleurs si l'air est plus vert Un autre monde... c'est possible !

E

ntendre Camille Gira et y croire. Comme un slogan publicitaire, ou électoral en l'occurrence. Pourtant, en jouant le guide avec soixante invités de la section thionvilloise d'Europe Ecologie Les Verts (EELV), l'ancien bourgmestre de Beckerich (Luxembourg), devenu secrétaire d'Etat au Développement durable du Grand-Duché, n'avait pas grand-chose à gagner. Si ce n'est convaincre que l'écologie est possible.

Après une petite heure de trajet en bus, soixante visiteurs de l'exemple Beckerich, au Luxembourg, s'apprennent à mettre pied-à-terre. Pour accueillir le bus et faire la circulation, Camille Gira, ancien bourgmestre de la commune, nommé secrétaire d'Etat au Développement durable en décembre 2013. « C'est pas en France qu'on verrait ça ! », estime à voix haute l'un des passagers. « Cela valait la peine que je fasse cette visite moi-même », dira le secrétaire d'Etat en fin de journée, après s'être donné sans économie. « Lorsque j'ai su que des élus seraient présents, je me suis dit qu'il fallait être là. Comme un architecte ne croit qu'un architecte, comme un avocat ne croit qu'un avocat, un élu ne croit qu'un élu. L'idée n'est pas de faire un copier coller, mais de bâtir une vision d'une part,

et de faire des petits pas entre temps. Si c'est possible à Beckerich, c'est possible ailleurs. Il faut s'engager là où on est, et on pourra changer le monde », conclut-il, comme une campagne électorale.

"Nous avons dû tout inventer"

Le groupe thionvillois d'EELV, représenté par Pascal Didier et Josiane Madelaine, a choisi Beckerich pour ce que la commune incarne : le résultat concret d'un travail de terrain et au long cours. Ici, après 30 années de pierres posées l'une après l'autre, on peut voir et toucher les résultats. Le petit village rural et conservateur en crise a laissé place à une commune exemplaire en matière d'écologie, mais aussi de développement économique et social. La visite débute sur le parking d'un supermarché, dont le toit accueille la plus grande station photovoltaïque de la commune. « Il est important que tout le monde prenne ses responsabilités, y compris les commerçants, les agriculteurs... », décrypte Camille Gira avant de guider son petit monde jusque dans une école. Il explique : « Beckerich, c'est 2 400 habitants, dont plus d'étrangers que de Luxembourgeois. Arlon se situe à moins de 10 km, c'est là que les enfants allaient à l'école il y a

"Le développement économique durable, c'est aussi pouvoir dire non."

Alors qu'il était bourgmestre de Beckerich, 2 000 âmes et 4 stations essence, Camille Gira s'est battu jusque devant les tribunaux contre l'installation d'une 5^e crèche. Il a gagné

encore 20 ans, ce qui n'était pas génial pour l'intégration. » Solution : l'ancienne école a été rénovée, une nouvelle aile a été construite dans le respect architectural et, surtout, selon des critères écologiques et acoustiques inédits. « Nous avons dû tout inventer », se souvient celui qui était alors bourgmestre de la commune.

Pour une balle de tennis de table

« Ce que je vais vous présenter est le fruit de 30 ans, je ne vais pas vous dire que c'est l'affaire de quelques années, pas même celle de quelques mandats », pose le quinquagénaire. Il y a 30 ans, donc, Beckerich et en crise. C'est une commune rurale classique, très conservatrice (la droite affiche des scores de 45%). La ligne de chemin de fer, qui a fait le développement de la commune vers Luxembourg-Ville comme vers le bassin sidérurgique, ferme. A la fin des années 70, la commune a perdu le tiers de sa population. Quelques jeunes estiment qu'ils ne peuvent laisser la situation pourrir, parmi eux : Camille Gira.

Le jeune homme joue alors au tennis de table, cela se passe dans les cafés. « Nous entendons parler de la rénovation de l'ancienne laiterie en salle communale et demandons s'il est possible d'y installer les tables de jeu. Le maire refuse, sous prétexte que nous risquons de briser les vitres... avec nos balles de tennis de table ! » Quelques années plus tard, en 1982, Camille Gira a 23 ans et il se porte candidat aux élections commu-

nales, avec une toute jeune équipe. Le bourgmestre élu a 49 ans, le premier adjoint 23, le second en a 24 : « A trois, nous avons fait la révolution », dit-il dans un sourire.

Questions ? Réponses !

Se pose alors une série de questions, et les réponses qui vont avec.

• **Quel est le potentiel de la commune ?** Son patrimoine architectural avec des bâtisses des 17^e, 18^e, 19^e siècles : par chance, l'offensive des Ardennes a été stoppée à 10 km de là. Pour réagir à l'exode rural, on pousse les jeunes familles à acheter et à rénover (nous sommes à 30 km de Luxembourg-Ville).

• **Quelles rentrées d'argent ?** Les écologistes convaincus du coin ont toujours étudié la qualité de l'eau, constatant qu'elle n'était pas plus mauvaise que celle vendue en bouteilles. Un investisseur français, basé à Mans, entre dans l'aventure. La commune reste propriétaire des sources, est actionnaire à 15% dans la société et a même eu la bonne idée de négocier une redevance sur chaque bouteille. 400 000 € sont tombés dans les caisses de la commune en 2010.

• **Comment tendre vers l'indépendance énergétique ?** « Nous nous dirigeons vers une décentralisation de l'énergie, où chacun sera à la fois consommateur et producteur », pense l'écologiste. Une centrale bio-gaz, complétée par une chaudière à

sée (8 appartements) et les jeunes couples à l'étage (6 appartements)). Des appartements en accession à la propriété (14), des maisons en bande (9), des parcelles individuelles (52) pour lesquelles la construction passive est encouragée (via un bonus de 5 000 €). « Nous avons également sensibilisé les habitants, et avons lancé des principes d'achats groupés, qui permettent de réduire significativement la facture », détaille le maire.

Et puis, le projet-phare en termes d'innovation : l'habitat participatif. C'est la spécialité d'Elizabeth Spielmann qui avait notamment accompagné la plus grosse opération du genre en France, "K'htutte", un immeuble de 23 lots à Strasbourg. À Distroff, le projet appelé "Les terrasses" compte une dizaine de lots pour lesquels six familles sont aujourd'hui intéressées. Intégrée au bâtiment collectif, une maison familiale sera installée : des logements pour des personnes âgées autonomes (une dizaine maximum), qui souhaitent rester au village mais ne peuvent ou veulent plus habiter seules. Chaque famille est déjà impliquée dans le projet, copropriétaire des lieux, a validé l'idée et une association vient tout juste d'être créée. Così pour Cohabitation solidaire et intergénérationnelle : c'est cette association qui gèrera la maison familiale. »

Justine Demard Peilorce